

### Les deux Pieds

Ils sont frères jumeaux... Partout où ils vont l'un est à droite, l'autre à gauche, l'un devant, l'autre, derrière. Le repos les trouve souvent ensemble. Ils peuvent difficilement se passer l'un de l'autre.

Ils ne sont pas nés *coiffés* : c'est sans doute pour cela que parfois ils portent *cors* sans être chasseurs et... *cornes* quoique bons diables. La nature leur a donné *des doigts* sur lesquels ils ne peuvent compter. — Sans être jardiniers ils ont *plante* qui n'a ni feuilles, ni fleurs bien qu'ils l'arrosent de leurs sueurs, surtout au bal où ils sont follement agités. Vont-ils aux festins ? leur place est... sous la table où ils peuvent — même là — se mettre dans les plats... mais s'ils sont eux-mêmes *plats* ils ont grande chance de se sauver de la *conscription*...

Un poète facétieux a jadis chanté en rimes ces "frères de ma sœur" qui passent une partie de leur vie en prison malgré tous les services qu'ils rendent à l'humanité marchant sous le soleil et... *dans l'Ombre*.

Edmonton, Nov. 1917.

### Du nouveau en perspective

On nous annonce qu'un grand magasin sera bientôt ouvert rue McDougall. Il fera affaire sous les noms Lessard, Boudreau & Cie. Les qualités solides d'homme d'affaire de l'Hon. P. F. Lessard feront sûrement de cette entreprise un succès.

Un journal français hebdomadaire serait en train d'être organisé et devra paraître quelques semaines avant les élections. Nous souhaitons que sa naissance soit un heureux événement et que plus tard sa mort soit moins pitoyable que celle de ses prédécesseurs.

### Pour le "Canadien Français"

Meknès, Maroc, Sept. 1917.

Je vous reviens, cher Docteur, après un silence prolongé. Il est si vrai "que les premières amours sont toujours les meilleures !" Les deux mois qui viennent de s'écouler furent féconds en événements. Inutile de vous les raconter par le détail. A mes amis du "Canadien Français" je raconterai seulement les péripéties de mon dernier voyage.

C'est l'américain Irwing, je crois, qui, traversant l'Atlantique pour la première fois, comparait le voyage à travers les continents à la lecture d'un ouvrage en plusieurs tomes. En voyant disparaître à l'horizon les hautes bâtisses de New-York et les riches rives de l'Amérique du Nord, il lui semblait fermer le premier volume du monde pour ouvrir, à l'apparition du nouveau continent le tome deuxième. S'il en est ainsi, j'en suis à mon troisième volume, depuis que j'ai mis le pied sur la Terre africaine.

J'attendais depuis quelques jours, à Marseille, le courrier du Maroc. Cette pose me permit de faire connaissance avec l'antique cité des Phocéens, petit monde en elle-même, grouillante du remous causé par l'afflux ininterrompu de cent tribus diverses, représentant je ne sais combien de civilisations, carrefour où se coudoient les peuples qui bordent le grand lac méditerranéen, qui peuplent l'immense agglomération asiatique, et qui apportent, des innombrables îles océaniques, les couleurs étranges et le langage intelligible.

On m'avait dit : "Vous allez faire un voyage splendide." D'accord. Mais je n'étais pas trop rassuré. Cette Méditerranée aux flots limpides, chantée par cent voix différentes, chemin des expéditions

Voulez-vous aider le "Canadien français" ?